

BANGLADESH

Décembre 2015

Chers amis des enfants du Bangladesh,



Cette année, nous avons décalé à fin septembre la mission prévue en mars, en raison de " hartals ", notamment dans la région de Chittagong.

Les " hartals " sont des protestations de masse, menées par le parti politique d'opposition qui fait systématiquement obstacle à toute action entreprise par le gouvernement, qui de son côté reste sourd à toute revendication, les rôles s'inversant au gré des alternances.

Début 2015, le parti d'opposition (BNP) a appelé à un blocus des transports. Les échauffourées ont fait 100 morts et plus de 10 000 arrestations.

Nos partenaires nous avaient prévenus que les déplacements dans le pays seraient difficiles.

La rupture du dialogue entre les deux partis en 2014 a aggravé le climat politique.

La répression s'accroît au Bangladesh, en particulier avec une surveillance accrue des médias sur Internet et une régulation des fonds versés aux associations en provenance de l'étranger. Nos partenaires nous l'ont confirmé : des versements sans autorisation expresse entraînent la confiscation des fonds et une amende égale au double de la somme transférée.

L'action des AEM reste bien sûr possible et tout à fait justifiée dans ce pays qui mise sur l'éducation de ses enfants. Tous les programmes que nous soutenons vont dans ce sens et nous constatons chaque année les progrès des enfants et le mieux-être de leurs familles.

En leur nom, nous vous remercions sincèrement pour votre soutien et nous vous adressons nos vœux chaleureux pour 2016.

L'équipe AEM Bangladesh,
Brigitte BÉNICHOUX, Madeleine DIVOIRE, Bernard COROMPT, René LEFÈVRE

Que deviennent-ils ensuite ?

Au cours de cette mission 2015, nous nous sommes particulièrement attachés à rencontrer des jeunes passés par les structures que les AEM soutiennent. Partout, à notre demande, nos partenaires avaient battu le rappel et ils sont venus nombreux. Grâce à votre aide, ils ont suivi un enseignement primaire, secondaire, ou même professionnel et ils nous disent ce qu'ils sont devenus.

Kakuli, 20 ans,
employée
dans une usine
textile.



Puschon, 19 ans,
travaille
pour payer
ses études.

À Seva Sangha, ils ont suivi une formation professionnelle en menuiserie, électricité ou soudure.

Nous les avons rencontrés dans l'usine productrice de pièces en acier qui les emploie.

Le plus âgé des garçons a quitté le centre en 1994, le plus jeune en 2010. En général, que ce soit dans cette usine ou dans un autre environnement, tous ont trouvé un emploi sans difficulté dès leur sortie d'école.

Sur place, ils ont reçu une formation complémentaire d'un an pour appréhender tous les postes de travail, mais le DRH reconnaît qu'il note d'emblée une différence entre les jeunes provenant de Seva Sangha et les autres, car leur formation dure deux ans, contre un an pour les autres écoles de ce type.

Les garçons avouent que l'enseignement a été un peu théorique et qu'il leur a fallu un temps d'adaptation. L'un d'eux dit qu'il aurait souhaité approfondir ses connaissances, et bénéficier d'une meilleure pédagogie. Ce à quoi Julian, directeur de Seva Sangha, répond que la diversité des niveaux ne simplifie pas la tâche. Tous reconnaissent avoir beaucoup évolué socialement grâce à leur formation puis leur emploi, parfois au-delà de leurs espérances. Certains ont fondé une famille.

Deux ex-élèves de Don Bosco travaillent dans des usines textiles.

Pouty, 16 ans, est seule à apporter de l'argent dans la famille (4000 Tks soit 45 €). Elle a étudié à Don Bosco en primaire où sa grand-mère l'avait inscrite, puis a poursuivi jusqu'en classe 8 (4^{ème}) ailleurs.

Kakuli, 20 ans, qui a suivi un cours privé de couture, gagne 7000 Tks (un peu plus de 80 €). Son père qui travaillait dans la même usine est mort d'une crise cardiaque au cours d'une grève.

À Miriam Ashram, Puschon, 19 ans, a eu une bourse des AEM pour sa scolarité en secondaire.

Elle travaille maintenant pour payer ses études. Très rapidement, elle nous interpelle :

« J'aimerais vous dire quelque chose. Je voudrais vous remercier pour tout ce que vous avez fait quand j'étais petite. C'est important de développer l'éducation dans mon pays. Nous vous promettons que les enfants du Bangladesh feront que ce pays devienne rayonnant. »

Nous la revoyons le lendemain, elle nous regarde encore avec des yeux brillants...

Où l'éducation est un défi à la nature !

Située dans une zone inondable sur les rives d'un fleuve, l'école de Sadar Para a été construite en dur : l'eau n'emportera pas la terre sur laquelle elle a été construite, contrairement à ce qui arrive aux écoles implantées dans les îles. Des bâtiments démontables en tôle permettent de changer l'emplacement en fonction de l'effondrement des plaques sableuses qui forment les « chars ».

En octobre 2014, le toit de l'école financée par les AEM avait été partiellement détruit par les pluies. À la demande de notre partenaire FRIENDSHIP, nous avons financé sa remise en état. Les responsables en ont même profité pour améliorer la luminosité grâce à des tôles translucides et aux plaques solaires.

La rentrée 2015 s'est donc faite dans de bonnes conditions.

Six années d'effort...

Depuis janvier 2015, six niveaux sont maintenant ouverts pour 163 élèves, dont 23 en dernière année de primaire. Ce sont ces mêmes enfants qui ont été admis en classe pré-primaire en 2010, lors de l'ouverture de l'école. Nous attendons avec impatience les résultats de l'examen gouvernemental qu'ils vont passer en décembre, aboutissement de six années d'efforts.

Durant tout ce temps, les jeunes ont appris les matières de base - telles que le langage, la lecture, les mathématiques, l'anglais, les sciences, - sur lesquelles ils seront évalués en passant le « National Curriculum ».

En complément de ces matières, ils ont pu bénéficier de cours d'éducation physique et d'éducation sanitaire et sociale car, à travers la formation des enfants, le programme pédagogique de FRIENDSHIP vise à développer le sens civique, la créativité, la connaissance de leurs droits au sein de leur communauté et surtout celle de l'environnement qu'ils doivent protéger.



Et ensuite ?

Sur les rives du fleuve Jomuna (Brahmapoutre) et dans les îles isolées des « chars », l'instruction primaire s'est développée grâce aux programmes de FRIENDSHIP, mais l'école secondaire est inexistante. Il faut aller très loin, prendre un bateau, marcher des heures, et c'est encore plus compliqué pour les filles qui ne peuvent pas aller si loin seules, car c'est dangereux pour elles.

FRIENDSHIP a commencé à mettre en place un système d'éducation secondaire qui pourrait s'appliquer à Sardar Para. Il s'agit de développer un enseignement à distance, à partir de cours enregistrés par des professeurs qualifiés. Les élèves suivent ces cours sur des écrans, font ensuite des exercices d'application, puis un tuteur les aide à comprendre et à assimiler les leçons.

Lors de notre mission, nous avons pu visiter une classe de ce type qui fonctionne déjà dans les îles. Expérience concluante au vu de la motivation des élèves et de l'efficacité de l'enseignement.

Au cours de la visite d'une île de 500 habitants, sans école...

Reza, chef de projet à Friendship :

« -Vous aimeriez qu'on ouvre une école pour vos enfants sur cette île, nous aurons besoin de votre participation... »

-Il faut un terrain ? On vous le donne tout de suite si vous voulez, on est prêts à signer... »
répondent les villageois.

Le climat devient catastrophique au Bangladesh

Depuis le début de l'année 2015, quatre épisodes importants d'inondations ont eu lieu dans la région de Chakaria, où agit SARPV ! Et les Bangladais s'attendent à un cyclone prochainement. Statistiquement, il y en a un tous les 10 ans, et le plus récent remonte à 12 ans.

Le « disaster management » devient une pré-occupation très présente.

Il faut solliciter des aides mais surtout être en mesure d'organiser le sauvetage des personnes, le relogement, la distribution d'argent et de vivres.

FRIENDSHIP et SARPV sont très impliqués dans ce processus. SARPV a été le PC de crise début septembre pour la région de Chakaria et nos partenaires sont encore très choqués par les événements auxquels ils ont été confrontés, et par l'impuissance à sauver des vies. Les villageois n'ont rien pu faire pour leurs habitations et ont trouvé refuge sur les routes, légèrement surélevées. Nehal : « *Je n'en croyais pas mes yeux, il y avait des abris de fortune sur cinq kilomètres de route, regardez, voilà une photo...* »

A la sortie de la ville, les abris de fortune se sont étalés sur 5 kilomètres de cette route surélevée.



Vivre coûte toujours plus cher

Le sujet de la hausse du coût de la vie est revenu dans toutes les conversations. En effet, le gouvernement a quasiment doublé le salaire de tous ses employés en juillet. Un balayeur dans un ministère gagne maintenant autant, voire plus, qu'un directeur de programme chez nos partenaires. Ces derniers mois, beaucoup de denrées et services (les transports par exemple) ont commencé à augmenter et tout le monde craint le pire.

» Les toits AEM au Bangladesh :

REPÈRES

BUDGET GLOBAL 2015
48 150 €



Friendship - École de Sardar Para, dans le district de Kurigram, au Nord du pays

Participation des AEM : 6 000 € pour l'année, soit une participation de 90 % du budget de fonctionnement.

Aide exceptionnelle de 1 250 € pour restaurer l'école suite aux inondations.

Bénéficiaires : 155 élèves.

SARPV - École de Prodipaloy à Chakaria, pour enfants handicapés et valides

Participation des AEM : 5 600 € pour l'année, soit une participation de 48 % du budget de fonctionnement.

Bénéficiaires : 211 enfants dont 20 handicapés.

St Peter - Orphelinat à Chittagong

Participation des AEM : 3 200 € pour l'année, soit une participation de 24 % du budget de fonctionnement.

Bénéficiaires : 44 jeunes filles.

Don Bosco - École pour enfants défavorisés à Chittagong

Participation des AEM : 4 300 € pour l'année, soit une participation de 75 % du budget de fonctionnement.

Bénéficiaires : 274 enfants.

Miriam Ashram - 3 écoles maternelles dans une région très isolée et pauvre

Participation des AEM : 8 800 € pour l'année, soit une participation de 95 % du budget de fonctionnement.

Bénéficiaires : 175 enfants.

Seva Sangha - Centre de formation professionnelle pour jeunes défavorisés à Chittagong

Participation des AEM : 19 000 € pour l'année, soit une participation de 50 % du budget de fonctionnement.

Bénéficiaires : 55 adolescents.



Comment améliorer l'éducation à l'école primaire ?



Nehal, école de Prodipaloy, aimerait avoir des informations sur notre système éducatif et nos méthodes pédagogiques.

« Nous avons besoin de vous, ce n'est pas uniquement une question d'argent, nous avons beaucoup à apprendre de vous. »



Timidement, mais dans un anglais parfait, les plus grandes de l'orphelinat St Peter nous lisent un texte de remerciements :

« Nous savons que nous sommes chanceuses parmi les nombreuses jeunes filles défavorisées, car vous venez à la rencontre de nos besoins, avec votre amour et votre générosité. Nous comprenons les sacrifices que vous faites pour que nous ayons une bonne éducation. »

... Pour aller plus loin ...

Pour écrire à l'équipe secteur Bangladesh : bangladesh@amisdesenfantsdumonde.org

Pour lire les lettres aux parrains et donateurs des autres pays :
www.amisdesenfantsdumonde.org



Conscients de l'effort que représente votre contribution à cette chaîne solidaire, nous vous sommes par avance très reconnaissants de la poursuite ou du renforcement de votre soutien.

Pour les dons ponctuels, les parrainages par vos familles ou vos amis, merci d'utiliser le bon de soutien ci-joint, ou de faire votre don en ligne sur notre site internet : www.amisdesenfantsdumonde.org

Déduction fiscale : tous les dons et parrainages aux AEM donnent droit à réduction d'impôt.
En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de nous en informer !